

MA BONNE ÉTOILE

un film de Anne Fassio



Avec

Christophe Lambert, Claude Brasseur

Durée: 96 minutes

Sortie : Le 11 juillet 2012

Téléchargez des photos:

www.frenetic.ch/films/871/pro/index.php

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SYNOPSIS

En Normandie, Louise vit heureuse dans le monde du cheval. brusquement, le destin frappe. Louise reste seule avec son père et un ami de la famille à la Ferronnière, le haras où elle vit depuis toujours. Les affaires vont mal, ils sont au bord de la faillite... Heureusement il y a Marquise, une jeune jument que Louise a élevée. Envers et contre tout, la jeune fille et Marquise vont se battre contre la fatalité qui semble s'acharner...

Liste Artistique

Christophe Lambert
Claude Brasseur
Fleur Lise
Antoine Berry-Roger
Nicolas Robin
Franck Gourlat
Jean-Michel Noirey
Lola Naymark
Juliette De Prigny

Pierre Barthélémy
Robert
Louise Barthélémy
Julien Gaudin
Alexis Lacassagne
Félix Gaudin
Etienne Bronec
Ketty
Madelaine

Avec la participation de Samuel Labarthe dans le rôle de Bernard Lacassagne

Liste Technique

Réalisatrice
Scénario
Adaption
En collaboration avec
Texte voix off
Musique originale
Producteur exécutif
Image
Montage
Casting
Son

Costumes
Décors
1^{ère} assistante mise en scène
Régisseur général

Anne Fassio
Régis Anders et Jean Falculète
Michel Fessler
Anne Fassio
Ariane Fert
Sébastien Souchois
François-Xavier Decraene
Antoine Roch (AFC)
Marion Monestier
Gérard Moulévrier (ARDA)
Jan-Paul Mugel
Adam Wolny
Dominique Gaborieau
Karen Muller-Serreau
Sylvain Chauvelot
Mathilde Cavillan
Stéphane Guillemet (AFR)

Une coproduction Paradis Films, STUDIOCANAL, France 3 Cinéma, Noe Productions Int.,
Chaocorp Distribution et Apidev 2010
Avec le soutien de la Région Île-de-France
Avec la participation de Canal+ France Télévisions et Ciné+
Produit par Eric Heumann

ENTRETIEN AVEC ANNE FASIO

5 années se sont écoulées entre votre film précédent et celui-ci... Malgré le joli succès de «Je déteste les enfants des autres», pourquoi avoir attendu aussi longtemps?

Entre les deux, j'ai écrit un scénario qui s'appelle «Enfin la vie va commencer!», je l'ai remanié plusieurs fois et changé deux fois de producteurs! On m'avait prévenue qu'un deuxième long métrage était plus compliqué à monter qu'un premier, ça c'est avéré vrai... Et puis au moment de passer enfin à la réalisation de ce film, on m'a proposé de lire le scénario de ce qui allait devenir «Ma bonne étoile». Je suis tombée sous le charme de cet univers, de l'histoire et de ce milieu des chevaux que je ne connaissais absolument pas. Je ne pouvais pas passer à côté de ce beau projet et j'ai remis mon film à un peu plus tard, après tout je n'étais plus à six mois près!

Justement, qu'est-ce qui vous accroche dans le scénario de «Ma bonne étoile»?

Déjà le fait de tout ignorer du monde hippique: ça oblige à faire des recherches, à lire, à se documenter et j'adore ce travail là! C'était a priori le genre de projet pour lequel je n'étais pas toute désignée, mon film précédent étant plutôt une comédie sociale, ça m'attirait justement énormément de me confronter à un genre si différent. Et puis je sentais, (grâce à mon producteur Eric Heumann), que je pourrais raconter cette histoire à ma façon en prenant de vraies libertés avec le scénario originel. Sans cette liberté là et la confiance totale de mon producteur, je n'aurais pas fait le film. Au final, c'est exactement celui que j'avais en tête quand je me suis lancée dans le projet... Ce monde du cheval, si particulier avec ses rites et ses codes est un élément important du film mais il ne prend pas toute la place... Oui, le fait que je ne sois pas une spécialiste du cheval donne un film très différent de ce qu'une pro aurait pu raconter. J'aurais sans doute orienté l'histoire et montré les choses avec un œil de spécialiste alors que là, j'ai un regard «innocent» et neuf par rapport à ce milieu. J'ai eu une sensation de jubilation vis à vis de ce projet puisque ce n'est pas mon monde. Et sur le fond, cette histoire se passe dans le monde du cheval mais elle pourrait exister ailleurs... Comment se sortir d'une impasse, comment faire face à l'adversité, comment retourner une situation pour en faire quelque chose de positif: c'est universel. Le monde du sport est idéal à ce sujet: en filigrane, il y a toujours la notion de réussite, de dépassement de soit, d'accomplissement via la compétition.

Avec un vrai bémol: on sent à l'image que vous vous êtes prise au jeu. Votre façon de filmer les chevaux n'est pas accessoire ou anodine...

J'avais envie de voir à l'écran cette notion de travail et d'effort qui rythme le milieu du cheval. C'est pourquoi j'ai voulu filmer deux courses et pas seulement une épreuve qui soit celle, classique, de l'apothéose finale! Nous avons donc choisi une course en trot monté de jour privilégiant davantage les plans larges, à Clairefontaine et une autre, en trot attelé de nuit mettant particulièrement l'accent sur des plans très serrés, à Cabourg... afin de souligner la chorégraphie de ces moments de grande tension, tout en montrant la sueur du cheval, le prix de son effort et celui de son driver. Avec Antoine Roch, mon chef opérateur, nous avons énormément préparé ces scènes à l'aide d'un story-board très précis. Nous avons envie de faire ressentir l'adrénaline que dégage l'intérieur d'un peloton. Quand on est au milieu de ces chevaux, en pleine course, c'est beau et fascinant, incroyablement impressionnant!

On entend les cris, la respiration des animaux, le bruit de leur cœur qui bat. D'ailleurs, le travail sur le son a été orienté en ce sens: le souffle des chevaux, le bruit des sabots qui martèle le sol donne une dimension grandiose, mystérieuse aux choses. Ça fait presque peur parfois! Je voulais que le spectateur se retrouve comme dans le poitrail d'un cheval, qu'il en

ressente l'intensité, l'émotion, qu'il entende même les mots que prononcent les cavaliers à leurs montures pour les encourager...

Même chose pour la nature: les champs, les forêts ou la plage, filmés de façon presque onirique parfois...

C'est vrai: je viens d'un univers, la comédie, où il n'y a pas beaucoup de place pour ce genre de scènes qui sont assez lyriques, poétiques. J'ai cependant toujours eu envie de filmer la nature, grâce à ce projet j'ai eu la chance de pouvoir le faire. Trouver ces décors et la façon de les filmer a été un grand bonheur, jusqu'à changer le lieu de tournage de la région de Deauville à celle des falaises près de Dieppe, paysage à la fois grandiose, dur et sauvage... faisant un peu penser à l'Irlande. D'ailleurs la musique composée par Sébastien Souchois est empreinte de cet univers Celte.

Ce qui renforce d'ailleurs un autre sentiment qui se dégage de votre film: vous avez réussi une sorte de conte de fées qui en détournerait les codes! Le père veuf, la belle orpheline, le cheval fidèle, le prince charmant ou le méchant. Ce sont des éléments familiers des contes...

C'est vrai, tous les ingrédients y sont! Tout mon travail a consisté à rendre moderne cet aspect presque magique du film, sans tomber dans le «fleur bleue»... Et je peux vous dire que la frontière est ténue! Je voulais absolument que l'histoire reste ancrée dans la vie. Le passage à l'âge adulte, l'apprentissage, la lutte, le rapport tumultueux père/fille... Il fallait que l'on capte le lien unique entre cette jeune fille et sa jument, leur connexion avec les paysages, que l'on sente les bouffées d'iode et en même temps que les scènes de comédie soient nerveuses, directes. Si la combinaison des deux fonctionne, alors j'aurai réussi mon pari!

Venons-en aux comédiens justement. D'abord Christophe Lambert: cela faisait longtemps qu'il n'avait pas été filmé comme ça et c'est clair dès sa première apparition à l'écran...

Penser à lui a été une intuition et le rencontrer une évidence, une vraie chance! Tout m'a semblé simple avec lui! Je l'ai trouvé incroyablement touchant, généreux, plein d'humour et ayant surtout une formidable intelligence du personnage. Il marche à l'instinct. Sans que les choses soient forcément dites, nous avons trouvé rapidement le rythme dans notre façon de fonctionner. Christophe était très impliqué dans le tournage, se posant beaucoup de questions, toujours à bon escient. C'était évident, intéressant et serein: il y avait de la grâce dans cette rencontre... Ceux qui ont vu le film me disent qu'on ne l'a jamais vu comme ça ou que ça fait longtemps: tant mieux! J'espère que cela donnera l'envie à beaucoup de metteurs en scène de travailler avec lui! C'est vrai qu'il est très beau dans le film, élégant aussi, avec un côté buriné et sa belle voix cassée. A l'origine, son personnage était davantage dans le pathos, le deuil, la dépression... Christophe et moi avons décidé de faire de cet homme quelqu'un de plus sobre, de plus rugueux. Son humanité transparaît d'ailleurs d'autant plus...

Autre rencontre, Fleur Lise... Une jeune comédienne et un triple pari pour vous: qu'elle colle au personnage, au reste du casting et aux chevaux!

En lui faisant faire des essais, j'ai su que c'était elle! Là aussi c'était évident... Elle ne savait pas grand-chose du scénario et lorsque je lui ai raconté l'histoire en détail, elle m'a dit: «mais c'est ma vie!» En fait, j'ai découvert que Fleur Lise, en plus d'être une excellente comédienne, était une cavalière hors-pair, qu'elle connaissait le monde du cheval depuis très longtemps, que son compagnon était lui-même un cavalier... Résultat, elle ne s'est quasiment jamais fait doubler pour les scènes de course et elle est époustouflante. Petite,

fine, fragile face à des bestiaux énormes, hauts d'un mètre 75. Elle en a bavé sur le tournage mais en relevant ce défi de façon bluffante... Je crois que ce n'est pas un hasard: elle sait de quoi elle parle, ce qu'elle devait incarner. Fleur Lise a un rapport fascinant avec les chevaux: cet instinct de l'approche, du contact, du dialogue. C'était acquis pour elle... À tel point que durant nos conversations, j'ai parfois dû lui rappeler que nous étions au cinéma et qu'elle ne devait pas avoir un regard de professionnelle de l'équitation mais penser au spectateur. C'était une fiction, pas un documentaire! L'échange avec elle était formidable...

Et que dire de Claude Brasseur, l'un des trois piliers du film?

Je peux vous dire que je n'ai jamais vu quelqu'un travailler avec autant de précision! Claude attache beaucoup d'importance aux costumes, aux accessoires et commence à réfléchir à son rôle en trouvant la justesse du détail. C'est un privilège de travailler avec un tel acteur: il est vif, précis et direct! Une fois que nous avons été d'accord, ça a rendu les choses très faciles. Il voulait aborder son personnage comme un grand-père vis à vis de Fleur Lise. Dans le film, elle peut lui confier des choses qu'elle ne révélera pas à son père parce qu'ils ont du mal à se parler, malgré leur amour. Il ne s'est jamais vraiment remis de la mort de sa femme et il doit assumer le rôle de père et de mère à la fois... Claude amène de la féminité, du liant, de l'humour, de la vie et de ce trio émerge une chaleur, une bienveillance et une humanité qui se ressent. On aimerait en faire partie, être adopté par cette famille! Mais attention la tendresse ne veut pas dire la complaisance et dans les moments durs, notamment de travail ou de compétition, on ne se fait pas de cadeaux...

Puisque vous parlez de la famille: si l'on regarde votre parcours, de la scène au court-métrages en passant par vos deux films, c'est une sorte de constante. Le sujet vous passionne apparemment!

Oui, l'enfance, l'adolescence et le passage de l'un à l'autre via la famille sont pour moi le plus intéressant dans la vie... Ce qui me fascine chez ces jeunes à cet âge-là, c'est l'énergie qu'ils dégagent envers et contre tout, même dans les épreuves les plus rudes! Cette façon de passer très rapidement d'un moment, d'un état, d'une sensation à l'autre, à la différence de nous les adultes. Ils ont la faculté de ne pas s'appesantir et de pouvoir rebondir. Un mélange de force et de fragilité qui parfois nous échappe mais qui me touche beaucoup... J'ai toujours beaucoup appris au contact des ados et filmer ma bande de «petits jeunes» a été formidablement gai, au point que j'ai plus insisté que prévu sur les scènes avec eux!

ENTRETIEN AVEC FLEUR LISE

Un mot tout d'abord sur l'année assez incroyable que vous venez de vivre au cinéma, en enchaînant TOUS LES SOLEILS de Philippe Claudel, CLOCLO de Florent-Emilio Siri et aujourd'hui MA BONNE ETOILE...

J'ai beaucoup de chance! Pour une jeune comédienne, rencontrer Philippe Claudel, Stefano Accorsi et Anouk Aimée c'est exceptionnel... Jérémie Renier et toute l'équipe de CLOCLO c'était tout aussi incroyable... J'ai eu l'opportunité de voir la façon dont Jérémie s'est approprié le personnage de Claude François. Son travail est une leçon fascinante pour toute jeune comédienne... Les rôles que j'ai interprétés sont très différents, ils ont débouché sur celui de Louise dans MA BONNE ETOILE. Je touche du bois pour que cela continue! Mais honnêtement, quand on vous propose d'avoir pour papa de cinéma Christophe Lambert et Claude Brasseur comme une sorte de grand-père, il ne faut pas hésiter. D'autant que l'histoire se déroulait dans le monde du cheval...

Un monde que vous connaissez très bien...

Mon compagnon est cavalier professionnel de saut d'obstacle, je partage ma vie entre Paris et la Normandie, ma «seconde vie» est là-bas! On travaille en moyenne plus de 15 heures par jour, nous passons la journée dans les écuries, sur des terrains de concours et quand je ne tourne pas, je me consacre à ce métier qui est tout aussi difficile moralement, physiquement et financièrement que peut l'être le cinéma pour un jeune comédien d'aujourd'hui!

Pourquoi ne pas l'avoir dit à Anne Fassio quand vous l'avez rencontrée pour le rôle?

Ce fut mon argument principal pour passer les essais. Je suis arrivée sur ce casting en devant faire mes preuves: à 22 ans, j'étais «trop vieille» pour le rôle d'une jeune fille de 18! J'ai fait du forcing et j'étais sûre de pouvoir incarner Louise. J'avais envie de me battre pour ce personnage: il me semblait évident que de savoir monter à cheval était un élément nécessaire et indispensable, que je n'avais pas besoin de doublage et que mon endurance me permettrait de refaire les scènes sans trop en souffrir. J'avais le sentiment d'avoir ma place et puis zut: si on ne se bat pas pour ce genre de rôle, à quoi ça sert de faire ce métier?

Est-ce que votre connaissance du cheval vous a directement aidée à construire le personnage de Louise?

Evidemment... Je suis mordue de cheval depuis l'âge de 5 ans. L'adolescence de filles ou de fils d'éleveurs de chevaux ou d'agriculteurs, je connais. J'ai donc essayé du mieux que je pouvais d'apporter cette vérité-là à mon personnage. Travailler avec du vivant, que ce soit des chevaux, des vaches ou tout autre animal, c'est un sacerdoce... Ces gens-là se serrent les coudes dans la famille et j'ai essayé de m'en servir.

Vous parlez de vos «deux vies», le cheval et la comédie. Vous souhaitez continuer à les mener de front?

Autant que je peux oui! J'ai l'immense chance de pouvoir exercer mes deux passions mais c'est aussi un inconvénient car elles ne sont pas faciles à cumuler... On me dit toujours qu'il ne faut pas se disperser et se concentrer sur un objectif mais je sais que le cheval m'apporte tellement de choses... Grâce à lui je ne suis pas en dépression quand le téléphone ne sonne pas. Les chevaux me prennent tant d'énergie et me procurent tant de plaisir que je peux supporter d'attendre entre deux castings! Et surtout de garder les pieds sur terre! Mais mon «vrai» métier et ma première passion reste le cinéma, si je n'ai plus ça...

Un mot de vos deux partenaires à l'écran, d'abord votre «papa», Christophe Lambert et votre «grand-père», Claude Brasseur...

Christophe, c'est une Rolls-Royce du jeu! Il a été généreux tout au long du tournage, attentif. Je suis une jeune comédienne, pas très connue, qui a tout à prouver et il m'a pris sous son aile, en étant à mes côtés en permanence. La preuve qu'on peut être un comédien réputé et rester un formidable être humain. Quant à Claude Brasseur, il m'a fait progresser en tant que comédienne en me montrant que l'on pouvait apporter des choses différentes à chaque prise d'une même scène... Ces deux hommes, ces deux comédiens m'apportaient énormément entre des scènes physiques qui étaient extrêmement éprouvantes... Pour finir je voudrai juste dire que travailler avec Anne Fassio était non seulement un plaisir mais surtout un véritable échange humain et professionnel. Chacune des scènes ont été retravaillées, si un mot ou une phrase ne passait pas, on avait l'opportunité de lui en parler. Elle a toujours été à l'écoute. Je la remercie énormément pour cela et pour m'avoir permis d'incarner ce rôle.

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE LAMBERT

Avant de parler du fond et du cœur du film, une réflexion qui concerne votre 1e apparition dans le film: vous n'avez sans doute jamais été filmé comme ça, aussi vrai... C'est un vrai choc, presque physique!

Le propre d'un acteur c'est de ne pas se regarder mais au contraire de ressentir les choses de l'intérieur. Ce qui imprime la pellicule, ce n'est pas quelque chose de prédominant pour moi. À la limite, me voir à l'écran me dérangerait plutôt ! Ce que j'aime dans la scène dont vous parlez c'est qu'elle parle du deuil et est filmée avec une extrême pudeur, avec une grande simplicité, sans avoir besoin de trop en dire ou d'en rajouter... C'est extrêmement difficile de faire un film sans esbroufe et qui parle au gens. Anne a su le faire et je veux la saluer...

Pour revenir à vous, à votre présence à l'écran, on a le sentiment que ce genre de rôle, peu de réalisateurs osent vous en proposer. Peut-être parce qu'ils imaginent que la star de GREYSTOKE ou HIGHLANDER ne sera pas intéressée...

On me le dit rarement directement mais j'en ai souvent entendu parler! Ce refrain-là: «Christophe Lambert, il n'est pas assez commun pour jouer un personnage commun»... C'est faux! Un acteur a justement cette versatilité pour être un super-héros, puis un type normal. C'est la grande force des anglo-saxons. Prenez Al Pacino: il peut jouer un ringard braqueur de banque dans UN APRES MIDI DE CHIEN, enchaîner avec un truand flamboyant dans SCARFACE et être juste à chaque fois! C'est la raison pour laquelle j'ai fait ce métier: ne jamais être dans le même registre mais toujours devenir quelqu'un d'autre...

Parmi vos derniers films, L'HOMME DE CHEVET ou LE LIEVRE DE VATANEN et MA BONNE ETOILE marquent aussi un retour de flamme de réalisateurs français envers vous...

Je crois beaucoup aux cycles dans une vie... Il y a certaines choses qu'il faut conclure, laisser de côté, avant peut-être d'y revenir. C'est ce que j'ai fait en participant cette année à GHOST RIDER 2. D'un coup je revenais à une grosse production bourrée d'effets spéciaux, avec une tronche pas possible, complètement chauve, tatoué! Ça m'excitait beaucoup parce que même si on ne me voit que 10 minutes dans le film, j'avais quelque chose à construire. MA BONNE ETOILE fait partie d'un autre cycle. Mon personnage est rude, sans

concession mais droit. Son affaire périlite mais il est persuadé que les choses s'arrangeront. À un moment, il est obligé de travailler dans un supermarché parce que son haras n'est plus rentable. Il le fait pour que sa fille ne manque de rien et quand elle le découvre, elle lui dit: «ce n'est pas ta place»... Mais c'est comme dans la vie: il n'y a pas de «place»! Il faut juste vivre, survivre et quoiqu'il arrive, faire le nécessaire pour que son entourage ait tout ce dont il a besoin. Après, on n'empêche pas la passion et tout le monde revient forcément à ce pour quoi il est fait...

De quoi avez-vous eu besoin pour construire cet homme-là?

Il faut que je me sente bien, en sécurité... Anne est un metteur en scène affectif et attentionné. Sa direction d'acteur est basée sur une sensibilité, sur l'humain en fin de compte. A partir du moment où le scénario est bon, ça me suffit! On ne fait pas les choses tout seul. Il faut être épaulé. Par un réalisateur, par des partenaires, par une équipe... Claude Brasseur, je le connais depuis 1982. Tout au long de sa carrière, il est resté quelqu'un d'intègre. Il a cette vérité de dire les choses, il travaille avec acharnement alors qu'il n'a plus rien à prouver, pas besoin d'exister. Il aime son métier: ça se voit dans ses yeux...

Nous sommes deux comédiens totalement différents: lui a besoin de petits trucs, d'accessoires. Après 50 ans de carrière, être aussi attaché aux détails qui font un personnage, ça m'épate!

Fleur Lise, qui joue votre fille, a semble-t-il été très touchée par votre côté grand-frère, rassurant, prévenant...

Vous savez, quel que soit le film, je ne suis jamais resté isolé dans ma caravane en attendant que la scène soit prête! Il n'y a qu'un moyen de faire un film: communiquer! Ca ne veut pas dire que je voulais donner des conseils à Fleur Lise mais nous pouvions discuter. Je ne suis pas un professeur qui détient une vérité... En revanche, je suis capable de sentir les choses et de dire: «là tu étais formidable, laisse- toi aller, tu ne risques rien...». C'est du cinéma, pas du théâtre: on peut refaire! La scène m'a toujours fait peur pour cela et c'est pour cette raison que je n'en n'ai jamais fait. La peur de me planter...Et ce malgré mon professeur au Conservatoire: Michel Bouquet...

Au cœur de MA BONNE ETOILE, il y a ces thèmes de la famille, des relations parents-enfants, du passage de l'ado à l'adulte. Vous qui êtes papa et dont la fille arrive à cet âge-là, est-ce que cela a fait résonner des choses en vous?

Il y a une chose amusante à propos de ça: la première fois où j'ai rencontré Fleur Lise, ma fille de cinéma, j'étais au téléphone avec Eleanor, ma «vraie» fille et elle m'a dit: «je te rappelle que tu n'en a qu'une!»! C'est très inconscient mais ça veut dire quelque chose. Elle a voulu le souligner... Autre chose de troublant, c'est que Fleur Lise a des airs d'Eleanor: blonde, fine, les yeux très bleus, une façon d'être à la fois jeune et mature... C'est sans doute lié à l'époque à laquelle vivent nos enfants. Dans MA BONNE ETOILE, mon personnage est un type à la fois optimiste et fataliste! Il pense que les choses ne peuvent aller que mieux... C'est vrai par exemple quand il met en garde Louise vis à vis des garçons. J'ai eu cette conversation avec ma fille et elle m'a répondu que si elle avait besoin, elle viendrait vers moi... Ce qui est agréable avec elle aujourd'hui, c'est ce dialogue que nous avons. Elle sait que je suis là en cas de problème. Au final, c'est aussi ce que j'ai perçu chez Fleur Lise. Quand elle avait envie de parler ou de poser des questions, elle avait toute une équipe dont moi pour le faire... Parlons du cheval, animal et acteur important du film...

Je suis monté sur un cheval à l'âge de 7 ans! Etant petit, j'en avais peur après m'être fait éjecter plusieurs fois de mes étriers... Je n'osais pas le dire à mes parents: j'allais jusqu'au manège, je regardais mais je ne voulais pas remonter en selle. C'est l'inverse qu'il faut faire, comme lorsqu'on saute pour la première fois en parachute: il faut vite faire un deuxième saut sinon on en fait jamais d'autre! Avec le temps, le cheval est devenu un plaisir, d'autant que les chevaux de cinéma sont d'une sécurité absolue, même s'ils gardent le côté imprévu de l'animal. Ils ont une force incroyable mais sont étrangement assez facile à dompter. Le cheval est presque plus un animal domestique que sauvage et qui a tout le temps peur, malgré sa masse. Pendant le tournage, j'ai beaucoup regardé Fleur Lise qui les connaît bien, qui a un vrai dialogue avec eux, qui les comprend... Dans les métiers liés au cheval, on en joue pas, on est vrai!

Vous êtes très impliqué dans la protection de la nature, vous êtes évidemment un acteur mais aussi un père de famille, nous en avons parlé, quelles sont vos envies aujourd'hui?

J'ai envie de tout et c'est d'ailleurs ce qui m'inquiète! Je sais très bien que je ne peux pas tout faire, alors je m'applique avec éclectisme mais en me concentrant beaucoup plus sur l'essentiel que dans le passé. Ce n'est pas la question de laisser une trace, une empreinte... Le cinéma a toujours été une chose très importante car il m'a permis de survivre au début: affectivement, intellectuellement, psychologiquement... Mais quel que soit le métier que j'aurais pu faire, je l'aurais fait avec mon cœur. Je veux continuer à me lever le matin en sachant que ça m'excite! C'est pourquoi j'aime le titre du film: je crois à ma bonne étoile. Il y en a une pour tout le monde, il suffit juste de la voir. Mais comme dans le scénario, il y a une condition: ne jamais dévier de ses convictions et être persuadé que les choses arriveront au moment où elles doivent arriver...